

Is 2, 1-5 / Rm 13, 11-14a / Mt 24, 37-44

« **Marchons à la lumière du Seigneur.** » C'est par ces mots que la première lecture de ce premier dimanche de l'Avent se terminait. À quoi nous invite cette marche lumineuse ? À nous préparer à Noël. Il faut donc se faire beaux pour cette fête. Par conséquent, sortir de son sommeil, nous dit Paul. Pourquoi ? Parce que l'adjectif « ordinaire », qui qualifie le temps liturgique dans lequel nous étions jusqu'à présent, peut ressembler au mot « routine ». Si les habitudes sont utiles et nécessaires, donc bénéfiques, elles peuvent également nous faire sortir du chemin sans que nous nous en rendions forcément compte et nous scléroser.

Comment sortir du sommeil spirituel ? Paul nous propose deux attitudes : Revêtir les armes de la lumière pour pouvoir rejeter les œuvres des ténèbres et se conduire honnêtement. C'est bien un combat – puisqu'il est question d'armes – qui n'est pas toujours facile ni rapide... C'est l'expérience que la jalousie ou la rivalité par exemple nous donnent de vivre. L'enjeu du combat ici n'est pas anodin. Il est d'être prêt pour la double venue du Seigneur : celle que nous allons fêter à Noël et celle attendue pour la fin des temps.

La fin des temps, c'est loin. C'est vrai. Raison de plus pour prendre au sérieux ce que Jésus dit à ses disciples : « **Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient** ». Jésus ne nous demande pas de vivre en personnes stressées, rongées par le scrupule de ne pas faire assez bien, suffisamment, etc. mais de marcher à sa lumière, en amis du bien, ce qui nous fait rejeter entre autres les comportements cités par l'apôtre Paul : orgie, beuverie, luxure, débauche, rivalité, jalousie. Alors, la seconde venue ne nous surprendra pas « **comme il en fut aux jours de Noé** ». Si nous voulons voir sereinement le Seigneur « **plus haut que les monts** » s'élever « **au-dessus des collines** », il faut lever la tête, la sortir du guidon de notre vie, et consentir à revêtir les armes de lumière si nous les avons déposées dans un coin de notre vie, voire sagement rangées. Car elles n'ont pas perdu de leur intérêt, loin de là. Elles restent utiles pour se laisser enseigner par le Seigneur et aller par ses chemins, et ainsi ne plus apprendre la guerre sous toutes ses formes aujourd'hui.

Les premiers mots prononcés par le pape Léon XIV après son élection, souhaitant la paix du Christ ressuscité aux diocésains de Rome et au monde entier sont : « **Une paix désarmée et désarmante** ». Il ajoutait « **humble et persévérante** ». Il disait aussi aux journalistes : « **La paix commence avec chacun d'entre nous : dans la façon dont nous regardons les autres, écoutons les autres et parlons des autres.** » Cela rejoint la dernière ligne du psaume de ce jour : « **Paix sur toi ! [...], je désire ton bien.** »

La paix de Dieu n'est pas d'abord une négociation ou un équilibre des forces : elle naît d'un cœur transformé par l'écoute, la compassion et le pardon. Le prophète Isaïe nous rappelle que cette promesse de paix est donnée comme une semence, elle pousse déjà, elle nous est donnée à faire vivre : « **Venez, marchons à la lumière du Seigneur** ».

L'on peut voir aujourd'hui cette lumière à travers ce que les générations qui nous ont précédés ont mis en place par des réseaux de signaux simples et évocateurs qui les avertissaient dans leurs activités quotidiennes. Dans les villes et les campagnes, ils avaient érigé des chapelles, des oratoires, des calvaires et des croix, ils avaient peint des images religieuses sur les murs de

leurs maisons et en avaient accroché dans leurs chambres, toujours munies de courtes prières. C'étaient comme des signes qui devaient éveiller et réveiller l'attention pour susciter des prières et permettre de renouer le dialogue avec Dieu dans les diverses circonstances de la vie quotidienne. Aujourd'hui, les techniques modernes nous donnent d'autres signaux : ce sont les multiples applications internet et les réseaux qui diffusent prières, lectures bibliques et méditations, etc. Parfois, un chant ou un refrain suffit à tourner l'attention vers le Christ présent sur tous nos chemins.

Il y a également le calendrier de l'Avent, dans sa version originale et non produit par notre société de consommation. Les illuminations des rues et des magasins peuvent être également des signes par les bougies et les étoiles, nous disant dans leur langage : le salut est proche, revêtez les armes de la lumière, tenez-vous prêts, veillez. Se tenir prêt pour un chrétien, c'est rechercher et désirer la présence et la proximité de Dieu que nous découvrirons à Noël dans **« un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire »** (Lc 2, 12). Serai-je émerveillé comme Marie et Joseph, acceptant de me déplacer encore spirituellement comme l'ont fait les mages, venus l'adorer et lui présenter de l'or, de l'encens et de la myrrhe ? Aussi, ces mots de l'acclamation de l'évangile me rejoignent-ils : *« Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut ? »* Amen.

P. Olivier Dobersecq